

A la demande de **Christophe** son arrière petit-fils, je vais essayer de relater ce que fût la courte vie de **MARCEL PETIT** mon père.

Il est né à Crémieu, le 19 septembre 1908, Place de la Poype au domicile de ses parents. Son père était horticulteur à Crémieu et sa mère vendait les produits de leur jardin. Il était le dernier d'une fratrie de trois. Très jeune, comme tous les enfants de cette époque, il aidait ses parents dans leur dur labeur. Il allait à l'école communale de Crémieu, puis au CEG actuel CES qui venait d'ouvrir ses portes. Ensuite, il travaillait à la poste de Crémieu comme agent PTT et posait des lignes téléphoniques. Il me reste le souvenir de ses grappins pour monter aux poteaux télégraphiques. Il s'est marié à 20 ans avec ma mère Marie Bonnet, qui habitait aussi Crémieu et travaillait depuis l'âge de 7 ans à l'usine Grammont. Ils habitaient Place du Carre, actuelle **Place Marcel Petit**. De ce couple 2 enfants sont nés, mon frère et moi.

En 1939, il fut mobilisé dans l'Ain, à Ambronay. Comble de l'ironie, lui qui fut décoré Place Bellecour, à Lyon, il reçut l'épinglette de tireur d'élite, on le mobilisa à la boulangerie. Ensuite, il fut envoyé à Modane près de la frontière italienne. Autant, à Ambronay qu'à Modane, sa famille le suivit. Lorsqu'il fut démobilisé il reprit son travail aux PTT, sous une France occupée par l'ennemie.

ET c'est là que commence pour lui son entrée dans la Résistance.

En 1940, il avait des contacts avec des personnes lyonnaises qui étaient aussi dans les PTT. IL a appartenu au réseau PTT dès 1940. Il a été un des pionniers de la Résistance dans les PTT en l'organisant dans le canton de Crémieu et sur Bourgoin . Cela deviendra le **secteur 7** et Marcel Petit en sera le Chef sous le pseudonyme de < **Capitaine RAOUL** >. A ce moment là en 1941 il déménage à la CORNA, propriété plus tranquille que Crémieu pour vaquer à ses occupations clandestines. Avec son épouse, des camarades, il a donné naissance au maquis de Moras qui sera baptisé < **BIR-HAKEIM** >. Pour cela, l'aide de nombreuses personnes de Moras a été sans faille, puis sont arrivés les parachutages sur le **Jonchay** et **Leyrieu**, les liaisons de courriers clandestins chez **Sautier** ('PTT) à **Décines**. Le **train de L'EST** a vu le passage sans le savoir de nombreux résistants. Marcel confiait des courriers à un jeune de Crémieu qui prenait le train chaque jour, mais il eut des doutes sur lui et mis un cheveu dans la lettre , à l'arrivée à Décines chez SAUTIER , plus rien, le cheveu avait disparu ,le doute se transformait en certitude . La CORNA recevait des membres des armées alliées (Américains, Canadiens , Anglais) mais surtout des gens de passage qui devaient rejoindre le maquis de Moras. Mon frère et moi étions enfants et tenus à l'écart de tout se va et vient , et, surtout de ne parler à personne des gens qui venaient à la maison.

Marcel, mon père mettait souvent dans mon cartable des paquets à remettre au directeur de l'école. Je l'ai su plus tard, c'était des journaux **COMBAT** imprimés à Dizimieu à l'imprimerie clandestine que Marcel Petit ,André Bollier et d'autres gars de l'ombre avaient installés chez **FAZAN** .

L'imprimante avait été donnée par un cousin de PETIT, Déchanoz qui avait un imprimerie rue Sainte Catherine à LYON. A ce moment là beaucoup de monde passait, mon père et ma mère dans une carrière désaffectée cultivaient du tabac pour le maquis de Moras. Il y avait aussi beaucoup de vigne où des jeunes qui se cachaient en attendant de pouvoir rejoindre le maquis, piochaient, désherbaient, taillaient. Entre autre je me rappelle de deux gars de Bourgoin qui se nommaient PIN, ils se faisaient appeler < **LES DEUX CHIENS** >.Un autre personnage, venait souvent de PARIS, il se nommait **HENRI GUERCHON dit BAILLY**. Il restait quelques jours à la maison, mais nous les enfants ne savions pas pourquoi. Plus tard, nous avons appris que c'était un grand chef de la Résistance. Marcel Petit et Guerchon devaient monter de fausses cartes d'identités au maquis de Moras. C'était la secrétaire de mairie de Crémieu qui les fabriquaient. Arrivée à la Fuza, Petit et Guerchon qui étaient à vélo se font arrêter par la feln gendarmerie, c'était le 16 juin 1943. Ils sont restés un très long moment retenus assis sur le talus longeant la route, ce qui leurs a permis de manger les cartes d'identités, ensuite ils ont été dirigés à **Vauban** à Lyon pour un interrogatoire. Marcel Petit y est rester une quinzaine de jours, puis relâché. Quant à Guerchon, ma mère lui porte un colis car il était toujours détenu, il y avait caché dans le linge : faux papiers et argent. Au poste de contrôle, elle sudoie le garde pour donner le colis à Guerchon elle lui dit que c'est son mari mais le garde malin lui réplique : sur votre chevalière ce n'est pas les bonnes initiales M P, ma mère a le reflex de lui répondre c'est mon amant. Quelle peur mais cela a passé ! Guerchon devait partir en camps, mais à Villefranche sur saone il a sauté du train et c'est un curé qui l'a recueilli. Ensuite il a disparu dans la nature. Mais voilà la Corna était très surveillée, car un mur séparait les Allemands de la Corna .

La vie clandestine reprend son cours avec beaucoup de précautions pour Marcel et sa femme. Nous, les enfants n'étions toujours au courant de rien.

De nuit, le va et vient des hommes de l'ombre se poursuit, avec ce qui arrive du ciel par parachutages, armes, pains de plastique, documents, explosifs. C'est à ce moment là que deux commerces de miliciens de Crémieu sautent. Souvent Marcel disait, je voudrais que celui de ma mère saute aussi, car vendant sa production de légumes, elle allait la nuit les tremper dans la fontaine près de l'église pour que cela fasse plus de poids à la vente le matin.

Sur dénonciation, le 29 Mars 1944, la gestapo avec à sa tête KLAUSS BARBIE dit < Le Boucher de Lyon > débarquent à la Corna vers 16 heures. En arrivant la première chose qu'ils font, ils tuent notre chien Vidoc un berger allemand. Nous devons nous aligner ma mère, mon frère et moi devant la maison. Ils questionnent notre mère pour

savoir où était **Marcel PETIT**, elle répond qu'il prend son travail le matin et rentre le soir par le train de l'Est. Nous ne savions pas encore que dans Crémieu il y avait eu plusieurs arrestations et que **l'imprimerie clandestine** avait sauté. **Barbie** et ses hommes vont à la gare de Crémieu et reviennent à la maison n'ayant pas vu Marcel PETIT à la descente du train. La gestapo entre dans la maison et commence la fouille, casse la fenêtre de la cuisine, casse le poste de radio *Telefunken* puis l'emporte. Ils règnent en maître dans la maison, ils veulent nous faire peur, nous intimider par leurs cris et leurs armes. Notre mère tient bon. Si Marcel n'était pas en gare de Crémieu c'est que son cousin **Georges Garrivier** garagiste, avait été averti de le conduire dans un lieu de planque dans l'ain. Un camarade de travail en voyant la Gestapo leur dit : si vous cherchez PETIT, son cousin est déjà venu le prendre en voiture. **Barbie** attend le retour de **Garrivier** et l'arrête. Il est conduit à **Montluc à Lyon** et commence pour lui les séances de tortures. IL tient toute la nuit et le matin dit où il a conduit Marcel : dans **l'ain à Posafol** dans une ferme. **Garrivier** mourra en déportation. **Barbie** et sa clique déboulent à la ferme menace de jeter la femme et la gamine dans un puits s'il ne trouve pas **PETIT**. Et suite à ces paroles Marcel se rend à ses bourreaux le 30 Mars 1944. Ma mère et nous partons de la maison suite à la visite de la gestapo et passons nos nuits dans les bois de **Villemoirieu**. Mais **Barbie** tenait son chef de réseau pour l'instant cela lui suffisait. Marcel sera interné à **Montluc** pour y subir toutes les tortures les plus cruelles que le **Boucher de Lyon** avait mis au point. Mais Marcel n'a jamais parlé, même lorsqu'ils lui ont fait voir notre poste de radio, lui a pensé que nous étions tous mort mais n'a rien dit et a mis les deux pieds dedans.

Un jour de Juin 1944 ma mère reçoit un courrier sur un petit bout de papier krafts, C'était mon père qui nous disait qu'il partait pour **Bukenwald**. C'est un percepteur de **Compiègne** qui l'avait envoyé, trouvant ce message sur la voie ferrée. Et puis plus rien, notre mère continuait ce que son mari avait fait, dans la discrétion et le silence absolu. Une nuit, un avion militaire allemand mitraille notre maison. Quelle peur ! notre mère nous fait cacher sous les matelas.

Puis arrive la libération des camps de déportés. A la radio un message venant de **SUEDE** nous apprend que **Marcel PETIT** est en Suède mais très affaibli. Plus tard nous apprendrons que c'est la croix rouge suédoise qui a fait des échanges avec les Allemands qui voulaient pour eux des médicaments.

En réalité Marcel était dans les camps de la mort à **NEUENGAMME** par le train convoi **1223 du 04.06.1944** sous le **matricule 34.934**. Ses camps ont été libérés le 3 mai 1945 destination Lübeck pour embarquer sur un navire allemand le **CAP ARCONA** 6500 déportés et 500 SS pour les garder étaient à bord. Les Anglais prennent le bateau pour cible et tire dessus. Il restera 150 survivants dont 11 français. En une heure les Anglais auront tué plus de 7000 innocents. **Marcel Petit** faisait partie des survivants de ce massacre, il pesait 27 kilos. Il a résisté à toutes les tortures des camps de concentration. Les Suédois les ont bien soigné et nourrit même trop bien car leur organisme avait perdu le sens de la nourriture. Puis un jour de la fin Juin 1945, ma mère est avertie que Marcel PETIT arrivait en convoie en gare Perrache à Lyon. Nous voilà tous partis pour l'attendre. Ce fut une joie indescriptible. IL est rentré à Crémieu, fatigué, malade par tous les mauvais traitements, les privations les expériences que les nazis avaient pratiquées sur lui, mais il était chez lui avec les siens. Il fut hospitalisé à Lyon. Mais rien ne pourra le sauver, et **27 septembre 1945**, le jour de mes 14 ans, il décède à la Corna entouré de tous ceux de la résistance qu'il voulait près de lui. **Il est mort en grand Patriote avec le drapeau français dans les mains et en chantant la MARSEILLAISE.**

Je me souviens qu'à ses funérailles à Crémieu, le cortège était au cimetière, que la foule qui l'accompagnait était encore vers la Poste.

7 discours ont été prononcés sur son cercueil. Pour un enterrement civil même le prêtre de Crémieu l'accompagnait. Notre mère a été une femme courageuse car elle devait faire face à la douleur et au manque d'argent. Je la revois la nuit confectionnant des tabliers pour aller les vendre le matin sur les marchés.

A 37 ANS MARCEL PETIT a fait don de sa vie, de sa jeunesse, a sacrifié sa famille pour la **France**, pour que nous puissions vivre en Liberté.

Mais, parfois la **France** récompense mal ceux qui sacrifient tout, pour l'idéal du **DRAPEAU BLEU BLANC ROUGE**. Bien sur **PETIT** a été fait **CHEVALIER de la Légion d'HONNEUR**, a eu la **CROIX de GUERRE avec PALME**, la **MEDAILLE de la Résistance**, la Mention **<Mort pour la France>**, mais sa femme n'a pas été reconnue veuve de guerre, donc pas de pension, nous les enfants avons droit en tant que pupille de la Nation à une visite médicale par an. Ceux qui ont été résistants de la dernière heure ont été bien mieux considérés. La carte d'orphelin de guerre nous a été remise en 2004. J'ai toujours fais en sorte que mon père soit fière de moi, sa fille, en étant intègre, juste envers les autres et aimant mon pays sans jamais le trahir. Mes enfants ont été élevés dans ce sens là, toujours en faisant référence à **Marcel Petit. Christophe, son arrière-petit-fils** a pris la suite. IL vénère son arrière-grand-père et souvent va parler avec lui sur sa tombe. Je pense que là où il repose, il est fière de moi qu'il nommait (sa Botte.)

A Christophe avec tout l'amour d'une grand-mère.

J'ai essayé d'être au plus près de mes souvenirs.

Voici quelques noms de résistants dont je me rappelle pardon pour les autres ; **Bron- Cavagnis- Morel –Glaise-Sautier –Berger-Garrivier-Ferrara-Jaquesson-Gallien –Pin-Bailly-Hagard –Megevand-Armand –Bollier-Barret Tavel –Rolland-Barnez –Andréo-Vial-Marguerit-Lance-Bonnet Gonnet Barnez Repellin Perin Mercier** et bien d'autres